

Intervention faite dans le cadre des Journées de l'Histoire de Blois 2011, samedi 15 octobre 2011, à l'occasion d'une communication : « Y a-t-il encore des sujets tabous sur l'histoire de la 2^{ème} Guerre Mondiale ? »

Fabrice Grenard est l'auteur de l'ouvrage « Maquis noirs et faux maquis, 1943-1947 ». Editions Vendémiaire, collection Enquêtes.

Fabrice Grenard est interrogé par Emmanuel Thiébot, du Mémorial de Caen.

Quel tabou a été levé par cet ouvrage ?

Fabrice Grenard distingue dans ses travaux des maquis « problématiques ».

D'abord, il existe des usurpateurs dans certains maquis, qui profitent du contexte : en fondant un maquis, en infiltrant un maquis existant, et qui mènent des actions criminelles, font du brigandage.

Ce qui est habituel dans les périodes troublées : la Révolution, la fin de l'Empire, la défaite de 1870...L'Etat n'est pas fort, certains changent de camp...

Figure principale de ce type : le capitaine Le Coz. Il fonde un maquis à Loches, début 44. Il se dit officier, recherché par la Gestapo.

Seul au départ, il parvient à rassembler 200 hommes, malgré la méfiance d'autres chefs de maquis.

Charismatique, il mène une lutte réelle contre les Allemands. Il attire ainsi de nombreux jeunes de Loches. Il agglomère dans son maquis des aviateurs américains.

Ses hommes seront les 1ers à entrer dans Limoges libérée.

En même temps, avec quelques proches, il fomente des coups de main crapuleux, des vols, contre les notables. Son comportement de satrape, son attitude avec les femmes (« harem ») amènent certains à vouloir changer de maquis. Il les fait arrêter en les accusant de vouloir désertir en faveur des Allemands et les fait exécuter !

A la libération, une enquête des renseignements généraux montre qu'il est un délinquant récidiviste, qu'il a été un agent double en Bretagne. Il aurait commis une trentaine de pillages et 18 assassinats sous couvert du maquis. Il est condamné à mort par le tribunal militaire.

La seconde catégorie est constituée par les chefs de maquis déviants, indisciplinés. Ils se comportent en petits seigneurs locaux, confondent lutte patriotique et brigandage. Après-guerre, on leur reproche ce mélange, car ils ont posé problème à la population locale, et n'ont pas respecté les consignes des chefs.

Tout cela s'inscrit dans le contexte d'une Résistance intérieure très divisée.

De Gaulle imposera le mythe d'une Résistance unie, qui le légitime en 1944-45.

Certes, il y eu un processus d'unification avec Jean Moulin.

Mais à l'échelle locale, il existe des tensions importantes. Certains maquis organisent des opérations de piratage sur d'autres maquis : ex : pour contrôler un territoire, pour récupérer un parachutage, jusqu'à en découdre...

Par ailleurs, certains maquis sont qualifiés de « faux maquis » pour les disqualifier aux yeux de la population locale. Ex : ceux de l'ORA ou de l'Armée Secrète.

Cette question était-elle taboue ? A-t-elle été déjà abordée, ou pas ?

Le livre de Fabrice Grenard est le 1^{er} ouvrage général sur les faux maquis. Mais il existe des travaux d'histoire locale. Par exemple dans l'Yonne. Et le dictionnaire historique de la Résistance a une entrée sur « la fausse Résistance ».

De plus, les sources sont disponibles seulement depuis 2004 : les procès d'après-guerre, suite à des plaintes, les arrestations, les procès devant les tribunaux militaires.

Il se peut aussi qu'on craignait une dérive : se servir des histoires des faux maquis pour discréditer la Résistance, lier faux maquis et épuration sauvage.

La Résistance a d'ailleurs cherché à lutter contre le brigandage des faux maquis. Les grands maquis organisés avaient leur police et leur tribunal, qui prenaient des sanctions sévères contre les déviants (condamnations à mort !).

Quelles ont été les réactions à la parution du livre ?

Une certaine méfiance avant la parution du livre, la peur qu'il n'appartienne à ceux qui fustigent « les crimes masqués » de la Résistance...

Puis un accueil favorable, car on comprend qu'il dénonce les déviances, et rétablit certaines vérités.

Le livre montre que les faux maquis sont généralement exogènes à la Résistance.

Toutes les régions ont été concernées.

Ex : « le bossu des Ardennes » (1),

C'était plus facile pour un faux maquis lorsqu'il existait un vrai maquis !

Il était aisé de se dire FFI pour aller rançonner, piller, les fermes... puis disparaître.

D'où un phénomène qui a concerné le massif central, les régions alpines, le sud-ouest.

Par ailleurs, le procédé se développe à la toute fin de l'occupation, quand la légitimité passe du côté de la Résistance. (Jusqu'en 1943, les déviants utilisaient le même stratagème en se faisant passer pour la police allemande !).

Les chiffres : environ 1 000 personnes ont été exécutées par les vrais maquis pour ce genre d'action. Les déviants étaient certainement plus nombreux : ont été exécutés seulement ceux qui ont été pris.

L'étude se déroule jusqu'en 1947 car certains sont jugés seulement après la libération : ex : Le Coz, jugé en 1946.

Il existe aussi des personnages qui ont pris le maquis après la libération !

Ex : Robert Leblanc, chef du maquis Surcouf : poursuivi en 1946, il part se cacher avec quelques camarades jusqu'en 1947.

Autre ex : des anciens du maquis des Glières ont le projet de reprendre la clandestinité en 1947 pour faire pression sur les pouvoirs publics, dans un contexte de restrictions énormes et de marché noir persistant.

A une question à propos de Georges Gingouin, Fabrice Grenard répond qu'il existe une périodisation des procès contre les résistants, (en 1947, il y aurait eu environ 2 000 emprisonnés pour faits liés à la résistance, selon l'ANACR), dont le parti communiste a été l'acteur principal, et qui est liée au contexte :

En 1945-46, sont surtout jugés des faux maquisards. Mais d'authentiques résistants, qui avaient obéi à des ordres sont également sacrifiés, abandonnés par les grands partis, les associations. Dont le PC.

Ex : dans l'Yonne, Emile Philippot, 1^{er} résistant de l'Yonne ! Il est condamné aux travaux forcés.

Après 1947, dans un contexte de Guerre Froide, d'autres procès ont lieu, avec le relais d'associations proches du PC, qui défendent les communistes : 2^{ème} procès Philippot en 1948, il est gracié par le président Auriol en 1949.

Enfin, nouveau retournement au début des années 50 : le PC, comme les PC d'Europe, fait la chasse aux titistes, partisans de Tito... Certains grands résistants en font les frais : Charles Tillon ; Georges Gingouin, meilleure incarnation de ce qu'était un maquis, cristallise ce qui serait les exactions des maquis. Isolé, il est condamné à la prison.

(1) Où on retrouve Pierre-Marie Paoli, originaire d'Aubigny sur Nère, collaborateur, engagé auprès de la Gestapo de Bourges, et replié à Nancy puis dans les Ardennes ... Voir le site :

<http://ardennetiensferme.over-blog.com/categorie-10953153.html>

En complément, sur le livre de Fabrice Grenard, voir le compte-rendu de Joel Drogland pour « la Cliothèque » de l'association « les Clionautes » :

<http://clio-cr.clionautes.org/spip.php?article3346>

CR rédigé par Catherine Poncelet, professeur d'histoire missionné par l'Inspection académique du Cher au musée de la Résistance et de la déportation du Cher, Bourges. Mis en ligne le 12-11-2011.